

MICHEL LEBRUN

LE GÉANT

French Pulp Éditions

Policier

AVERTISSEMENT

Ce récit est imaginaire ; il met en scène des personnages fictifs. Toute ressemblance avec des personnages, firmes ou lieux réels serait accidentelle.

DÉCEMBRE

Il avait neigé toute la nuit. Dans la banlieue, les fragiles flocons, par une mystérieuse alchimie, se muiaient en gadoue sitôt le sol atteint, mais dans le hameau résidentiel aux villas propres, aux jardins bien entretenus, subsistait une épaisseur immaculée, qui disparaîtrait vite, une fois les jeunes cadres partis travailler. Pour l'instant, six heures venaient à peine de sonner au clocher du vieux village, et les maisonnettes dormaient encore sous leur discret duvet blanc.

La neige assourdissait leurs pas. Ils avaient abandonné la voiture, une 404 crème bien crasseuse, au centre de la petite place en étoile qui commandait six rangées de villas jumelles ; le moteur tournait au ralenti, et déjà les gaz d'échappement souillaient la neige d'une tache noire s'élargissant.

— Nous y sommes.

Spada désignait l'une des maisons au crépi ocre. Bien qu'il fit à peine clair, on distinguait la motocyclette rouge rangée tout près d'entrer sous sa housse de plastique transparent. Précautionneux, le motard. Redoutant le coup de froid sur l'allumage de son engin.

Petit quadragénaire frileux, Spada disparaissait dans une épaisse canadienne qui doublait de volume son torse étroit. Il portait enfoncée sur le front une casquette de trappeur aux oreillettes rabattues sur les joues. Craignant de glisser sur un verglas sournois, il avançait à petits pas.

Son compagnon, plus réchauffé, roulait des épaules sous son ciré noir. Il avait enfoncé dans de grandes bottes de caoutchouc le bas de son pantalon de velours, et achevait de téter une cigarette de papier jaune, son large visage rougeaud n'exprimant aucun sentiment. Il gardait la tête penchée, appuyée sur son épaule gauche en un torticolis permanent, défaut de fabrication qui, joint à sa stature massive, l'avait fait surnommer Quasimodo. Pas vilain au demeurant, pour qui aimait le style homme des bois.

Leurs pieds s'imprimaient dans la neige, mais ils s'en moquaient. Dès le jour levé, ces traces disparaîtraient à jamais.

Les voilà dans le jardin du pavillon, un jardin à l'américaine, sans mur d'enceinte ni porte d'aucune sorte, séparé des jardins voisins par une symbolique haie de fusains à hauteur du genou.

Quinze pas les conduisent à la porte. Sur une vaste boîte aux lettres s'étale une plaque de fer forgé assez prétentieuse : *Le Logis*. Toutes les bâtisses de ce lotissement pour petits riches ont été décorées de noms pompeux du même genre. On se démarque volontairement des *Sam Suffit* et *Do mi si la do ré* qui fleurissent dans la banlieue ouvrière voisine. Ici, on réside ; là-bas, on se contente d'habiter. Dans les H.L.M., on dort.

À tout hasard, le père Spada appuie sur la béquille de la porte, pousse légèrement. Le battant résiste, tant pis, on va sonner. On s'annonce.

Dans la maison retentit un timbre à deux tons, mais rien ne bouge. Forcément, ça ronfle encore là-dedans, conscience tranquille et tout. Cette fois, c'est Quasi qui appuie sur le bouton, l'autre ayant frileusement remisé la main dans sa poche. Il laisse son doigt sur le carré de cuivre, le timbre répète plusieurs fois de suite sa musiquette, ding-dong, ding-dong.

Un bruit, dans l'escalier, accompagné d'un sourd grommellement de type mal réveillé et mécontent. Puis, tout contre la porte, une question rauque :

— Qu'est-ce que c'est ?

Les visiteurs échangent un regard rapide. Spada répond, d'une voix pas trop forte, ouatée par la neige d'alentour :

— La gendarmerie, Monsieur. C'est pour votre livret militaire.

— Oh ! merde, vous vous rendez compte de l'heure ?

Mais, ce disant, il déverrouille la porte parce qu'avec les gendarmes on ne sait jamais, ensuite ils vous convoquent à des heures impossibles. Quasimodo et Spada ont la vision d'un jeune type dégingandé, serrant autour de lui un peignoir de bain bleu, très court, qui dégage des jambes maigres et bronzées.

Un visage basané, négroïde, bouffi de sommeil. Les visiteurs s'épanouissent : c'est bien leur client et, les bougnouls, ils affectionnent.

D'une bourrade de sa large main, Quasi expédie le gamin en arrière, pas assez fort pour le faire tomber, suffisamment pour pousser la porte en grand et entrer dans la maison.

D'un coup de pied, Spada referme la porte. Inutile de laisser sortir la chaleur, il fait bon ici, il ouvre sa canadienne.

Les volets sont clos. Pour descendre de la chambre, le dormeur a donné de la lumière dans l'escalier à claire-voie, deux petites appliques de bronze qui éclairent d'une lueur faiblarde le grand living aux meubles cossus, aux canapés de cuir.

— Qu'est-ce que vous voulez ? demande le mulâtre.

Agressif, cette fois. Il comprend que ces deux intrus ne s'intéressent pas à ses papiers militaires. Il ajoute, précipitamment :

— Il n'y a pas d'argent ici, rien à voler. Spada et Quasi pouffent, du même petit rire.

— Nous ne sommes pas des voleurs, au contraire. C'est gentil chez vous... Vous vivez seul dans cette grande maison ?

— Avec mes parents, marmonne l'autre d'un ton incertain. Ils vont se réveiller, et mon père est armé, je vous préviens...

— Ouais, d'accord. Mais il vaut mieux ne pas faire trop de bruit, laissons-les dormir, vos parents.

Tu parles. Le même, ils le surveillent depuis trois jours. Les parents sont absents, sinon il y aurait une voiture dans le garage. Aucune raison de s'inquiéter.

Tandis que Quasi observe le client, Spada fait le tour de la vaste pièce, allumant sur son passage toutes les sources lumineuses. Il s'empare d'une table roulante qui sert de bar, la pousse vers son acolyte.

— Chivas, poire d'Alsace, vodka polonaise, on ne se refuse rien ici. Regarde, les prix sont encore sur les bouteilles.

Quasi jette un coup d'œil de pure forme. Puis il s'adresse au jeune garçon, bien réveillé cette fois, qui serre son peignoir autour de son corps, comme s'il pouvait le protéger des coups.

— Tu comprends, mon gars, ce que nous sommes venus faire ?

— Pas du tout. Je vous ordonne de sortir, sinon j'appelle.

— Eh bien, appelle. Plus on est de fous, plus on s'amuse.

Il n'appellera personne, le petit, et quand bien même. Le regard traqué, il évalue ses chances de fuite ; il pourrait tromper la vigilance de ses visiteurs, ouvrir la porte à la volée, et puis quoi ? Fuir dans la nuit finissante, pieds nus dans la neige, embarrassé par son peignoir de bain ? Il préfère tenter une négociation, s'approche à tout hasard du téléphone, posé sur une ancienne huche à pain.

— Qu'est-ce que vous voulez au juste ? Je n'ai pas d'argent liquide, ici, mais je pourrais vous signer un chèque au porteur...

Tous deux secouent la tête, placides, sans répondre. L'autre s'énerve, sa voix s'éraïlle, retrouvant des intonations juvéniles.

— Je ne vous ai rien fait, moi, à la fin ! C'est un monde, ça !

— Tu ne nous as rien fait, à *nous*.

Spada, maintenant, a trop chaud. Il laisse glisser sa vieille canadienne derrière lui, le long de ses bras tendus. Le vêtement tombe sur la moquette avec un floc mou. Par-dessous, Spada porte un veston croisé, aux revers trop pointus, une chemise douteuse et une cravate de rayonne aux couleurs pisseuses. Il a l'air d'un petit employé aux écritures, effacé et obtus. Il ne lui manque que des manchettes de lustrine pour faire rire, mais tel n'est pas son propos. Il promène un bout de langue sur ses lèvres gercées. Un poil clairsemé noircit ses joues striées de couperose.

— Foutez-moi le camp ! reprend le mulâtre.

Quel âge lui donner ? Grand, bien découplé, mais des traits encore enfantins. Peut-être vingt-deux ans, ou dix-neuf. Un éclair de ruse passe dans son regard.

— Il y a des bijoux, là-haut, ceux de ma mère. Un plein coffret. Je vous les donne, si vous voulez.

— Laisse tomber. Attrape-le, Quasi.

Le petit pivote, très vite, mais le gros a de bons réflexes, le rattrape sur la première marche de l'escalier, harponnant le tissu-éponge à hauteur de l'épaule. Le mulâtre chancelle, le tissu glisse. Le voilà nu en face des deux hommes, long corps brun à la peau lisse, à peine velu. Quasi ricane.

— Beau loulou, dis donc. Pour un peu, on se le ferait.

— On n'est pas là pour ça. Dépêchons-nous.

La victime veut crier, mais une énorme paume s'applique sur sa bouche. Dans le même temps, Spada ramasse le peignoir, en détache la ceinture et l'enfourne dans la bouche un instant libérée par son complice.

— Tiens-le-moi.

Quasi obéit, passe derrière le mulâtre affolé dont les yeux s'écarquillent de terreur, lui maintient les poignets. Spada prend son temps, vise le foie, décoche deux coups très secs. Mais le gosse, sportif, a contracté par réflexe ses muscles abdominaux. Spada a l'impression de frapper un mur. Il grogne en se suçant les jointures.

— C'est un dur, ce con. Bouge pas, je vais le ramollir.

Cette fois, il vise au menton, cogne de toutes ses forces. Un filet de sang jaillit de la peau entamée. Satisfait, Spada recule d'un pas. C'est alors que le prisonnier lui balance un violent coup de pied au bas-

ventre. Spada part à la renverse, plié en deux. Une table basse interrompt son recul. Il dégringole dessus, renversant avec fracas sept petits chevaux de porcelaine bleue, qui s'émiettent sur le sol.

Quasimodo, sa large bouille fendue d'un rire muet – ce n'est pas tous les jours qu'il a l'occasion de voir son chef se faire bastonner – lâche les poignets du gosse et entreprend de l'assaisonner, le temps que Spada récupère ses esprits.

Conscient de sa force, il l'économise, se contente de claques violentes qui atterrissent alternativement sur les joues du client. Ce dernier recule, tente de se protéger de ses bras repliés, le cordon-bleu du peignoir jaillissant hors de sa bouche ensanglantée comme une langue bifide d'extraterrestre.

Il étouffe, cherche à arracher cette poire d'angoisse, mais Spada revient à la charge.

— Attends, fumier !

Il saisit les deux extrémités de la ceinture-éponge, entoure de ce lien la gorge du mulâtre, serre de toutes ses forces, ruisselant de sueur et de haine.

C'est Quasimodo qui, soudain, l'arrache à sa victime.

— Tu vois bien que tu es en train de le tuer.

Spada prend appui des fesses sur le dossier d'un canapé. Il voit son acolyte écarter les bras, et la victime s'affaler sur la moquette brune, les mains crispées sur la gorge, cherchant désespérément son souffle.

Bon, ça va. On ne doit pas le tuer, ce bougnoul. Il faut obéir aux instructions. Mais l'estropier, on peut, ça oui.

Il récupère sa canadienne en tas, fouille la poche intérieure, en retire une paire de gants de cuir qui ont la particularité d'être tous deux de la main droite.

Quasimodo, averti du rituel, s'installe confortablement dans un fauteuil, se colle une cigarette jaune au coin des lèvres, l'allume avec un gros briquet d'onyx posé à portée de la main ; on sait vivre, chez les bourgeois.

À terre, le mulâtre demeure inerte, mais on voit son thorax s'élever et s'abaisser tandis qu'il reprend son souffle. Il n'a plus son bâillon, mais ne risque pas de crier d'ici un bon moment.

Tranquillement, Spada achève d'enfiler son premier gant. Pardessus, il enfle le second, que garnissent quatre tours de fil de fer barbelé.

C'est un instrument de sa fabrication, dont il est très fier. Un super-coup-de-poing américain. Ça incise la viande mieux qu'un rasoir. Seulement, il faut éviter que l'utilisateur ne se blesse lui-même, d'où le double gant protecteur.

Quasi tire à petits coups sur sa tige qui prend mal. Le tabac grésille dans le silence soudain. Le client, qui a vu les préparatifs, parvient à s'accroupir. Il recule à même le sol, totalement anesthésié par la peur.

Quasimodo cligne l'œil gauche, que la fumée picote.

— Non, je vous en prie... Je ferai tout ce que vous voudrez !

Il est beau, le noiraud. Ce corps tout cuivré, tout lisse, sans un atome de graisse superflue. Une belle plante, presque dommage d'avoir à l'abîmer...

Il se perd dans une rêverie sournoise. Il en oublie un instant ses devoirs envers Spada.

Ce dernier, le poing brandi, s'apprête à cogner, mais le client, à qui la frousse donne des ressources d'énergie, bondit tout à coup sur ses pieds, traverse la pièce en trois enjambées, tire la porte et disparaît au-dehors, dans le petit jour glauque.

— Quasi !

Le moment est grave. Pour peu que, dehors, un voisin soit en train de sortir sa voiture du garage, ça risque de mal tourner. Crachant sa cigarette, Quasimodo se lance à la poursuite du fuyard et, sitôt dehors, manque perdre l'équilibre sur lui. Le mulâtre a dérapé dans la neige et tente maladroitement de se remettre sur pied, mais son genou a porté sur une pierre.

Personne en vue. Quasi n'a qu'à saisir l'évadé par la tignasse et le ramène à l'intérieur. Furieux d'avoir été surpris à rêvasser, il se venge d'une violente manchette au creux des reins. Le gamin s'abat face au sol. Pour faire bon poids, Quasimodo lui enfonce une omoplate d'une pesée de tout le corps. L'autre pousse un cri étouffé et ne bouge plus.

— Retourne-le, je veux qu'il me voie.

Elle a été réveillée il y a trois minutes par l'effondrement de la table basse. Sur le coup, elle ne s'est pas inquiétée, bien protégée par la tiédeur du lit. Elle a pensé que Philippe préparait le petit-déjeuner dans la cuisine et avait laissé choir un objet. Puis les bruits ont repris, différents, avec accompagnement de voix assourdies. Du coup, elle s'est dressée, le cœur battant très fort. Peut-être les parents de Philippe viennent-ils de rentrer plus tôt que prévu. S'ils la trouvent ici, avec leur fils, ça fera du vilain, surtout s'ils découvrent les traces de la nuit...

Tendant l'oreille, elle s'est levée sans bruit, a vidé en hâte le grand cendrier dans lequel reposaient les mégots, les joints intacts. Nue, ses longs cheveux noirs chatouillant ses hanches, elle a filé jusqu'à la salle de bains, a fait disparaître les traces compromettantes dans le lavabo, sous un filet d'eau silencieux.

À tout hasard, elle ferait mieux de s'habiller. Mais alors qu'elle regagnait la chambre au lit dévasté, un cri de Philippe l'a immobilisée, terrifiée.

Elle n'a plus songé qu'à courir à son secours, sans plus se soucier de sa nudité. Il se passait en bas des choses horribles.

Prudemment, au faite des marches, elle a glissé la tête entre deux balustres de l'escalier. Elle a frémi : ces hommes, elle les connaît, elle les a déjà vus plusieurs fois dans les environs, ils ont une réputation de brutes.

Mais que font-ils à Philippe ?

Le plus gros, celui qu'on appelle Quasimodo, parce qu'il a le cou tordu, achève de soulever le corps inerte, l'assoit dans un fauteuil de cuir.

Les deux hommes tournent le dos à la jeune fille. Philippe lui fait face. Son visage oscille, masqué de souffrance, maculé de sang. Sa tête tombe en arrière sur le dossier du siège. Dans ce mouvement, ses yeux croisent ceux de sa maîtresse.

Ce regard pitoyable ! Ce regard implorant qu'il lui jette. Elle en comprend la signification : elle ne doit pas bouger, ne rien dire, ne pas signaler sa présence, sinon elle serait la deuxième victime des brutes.

Elle se rejette en arrière : le plus petit des hommes, celui qui ressemble à un employé mal payé, vient de pivoter, le visage dans sa direction, comme si, grâce à quelque instinct de bête sauvage, il avait perçu une présence hostile.

Elle a peur, pas pour elle, pour Philippe. Courir s'enfermer dans la chambre, appeler ?

Les voisins dorment encore, ils sont trop loin, trop lâches. Personne ne se dérangera pour une fille qui crie au secours, dans cette banlieue où viols et agressions sont monnaie courante.

Téléphoner à la police... Il y a sûrement un second poste d'appel à l'étage ! Il faut qu'il y en ait un !

Reculant prudemment, elle regagne la chambre. Ses pieds nus ne font pas le moindre bruit sur la moquette. Hier soir, elle n'a pas examiné les lieux, toute à son bonheur, à sa tendresse. Philippe aurait aussi bien pu l'emmener dans une cave...

Pas de téléphone, ni dans la chambre voisine. Désespérément, elle cherche une arme, un revolver, un fusil ; elle sait s'en servir ; elle abattrait les deux hommes sans hésiter. Rien. Ici, on est chez des riches, ils se sentent protégés derrière leurs murs épais, leurs portes blindées. Tandis que dans la zone où elle habite, les gens perpétuellement menacés gardent toujours de quoi se défendre.

Elle se mord les lèvres, consciente de son impuissance. Puis le cri de Philippe la transforme en statue de glace. Un cri très vite avorté, étouffé. Redoutant ce qu'elle va voir, mais ne pouvant s'empêcher de bouger, elle regagne son poste d'observation.

C'est de la boucherie.

Se retenant instinctivement à la rampe, elle s'évanouit et tombe. Occupés à leur sinistre besogne, Quasimodo et Spada n'ont rien entendu.

Quasi, derrière le fauteuil, maintient le mulâtre, une main sur l'épaulé, l'autre sur la bouche pour étouffer ses cris. Il est content d'avoir bien boutonné son ciré noir qu'éclaboussent des giclées de sang.

De son poing barbelé, agité de haut en bas comme s'il secouait un panier à salade, Spada, tirant un peu sa langue de batracien, cisaille méthodiquement le torse, le ventre, les cuisses de sa victime inerte.

Les épines de métal creusent la chair tendre de sillons parallèles. De ces entailles aussitôt boursouflées jaillissent des ruisseaux rouges qui dégoulinent le long du corps pour confluer en une rivière plus large entre les jambes du supplicié.

Spada se régale.

Pour satisfaire, semble-t-il, à un ténébreux sens de l'esthétique, Spada frappe maintenant à l'horizontale, réalisant un quadrillage sanguinolent. Éclaboussé soudain, il recule, baisse la tête pour examiner sa cravate souillée.

— Merde ! Je suis bon pour un nettoyage ! Allez, on file, il a son compte, l'enfoiré.

Il prend le temps d'ôter son gantelet, qu'il essuie minutieusement à une petite nappe brodée avant de le ranger dans sa canadienne.

Quasimodo relâche son étreinte. Depuis longtemps, le mulâtre n'éprouve plus aucune douleur. Il est peut-être mort. Le poids de sa tête l'entraîne en avant, et son corps svelte, glissant sur le cuir détrempé, va s'aplatir sur la moquette qui, aussitôt, pompe les rigoles de sang.

— Tu l'as tué, grommelle Quasi.

— T'inquiète. Les macchabs ne saignent pas. Allez, viens.

D'un pas tranquille, ils gagnent la porte qu'ouvre Spada. Dehors, il fait presque jour, bien que toute la scène n'ait duré que quelques minutes.

À trente mètres, on entend le ronron régulier du moteur qui tourne. Pas une lumière n'est encore allumée dans les pavillons voisins. Tout s'est déroulé à la perfection. Spada, resserrant autour de son complet maculé sa canadienne, se dirige vers la voiture, suivi de Quasimodo.

La voiture sort de la zone pavillonnaire, longe la bretelle du périphérique qui mène à Paris, sept kilomètres, franchit un rideau de petits immeubles de quatre étages, puis l'énorme bloc de HLM piqueté de rectangles éclairés : les ouvriers s'apprêtent à partir travailler.

Au-delà de ce barrage de béton s'étend une sorte de zone franche au centre de laquelle se dresse un hypermarché dont l'enseigne rouge a brillé toute la nuit, brillera toute la journée, visible à des kilomètres à la ronde : GÉANT.

Spada étouffe un bâillement.

— Prends par le parking, c'est plus court.

L'autre obéit. Le parking, vide de voitures, semble un échiquier démesuré. La 404 beige disparaît dans la rue principale du vieux village. Les uns vont commencer leur journée ; Quasimodo et Spada ont achevé la leur.